

Mossi Traoré

la mode aussi



Mucem

Exposition

20 mai — 16 novembre 2026

Dossier enseignant

Contact scolaire

Département du développement
culturel et des publics

Chargée du public scolaire
Nelly Odin

Enseignant-professeur relais
de la DAAC auprès du Mucem

Mathias Réquillart
scolaire@mucem.org

Service des réservations :

reservation@mucem.org
04.84.35.13.13



Sur une proposition du Fonds de Dotation Maison Mode Méditerranée.

Partenariats médias

VOGUE



Les
Infockuptibles

radio
nova

 Konbini®

arte



Sommaire

02	Édito
03	Introduction
04	Entretien avec Julia Ferloni-Grandval, commissaire de l'exposition
06	Entretien avec Mossi Traoré, directeur artistique de l'exposition
08	Propos scénographique
09	Parcours de l'exposition
20	Biographies
21	Programmation culturelle et médiation autour de l'exposition
23	Catalogue de l'exposition
24	Informations pratiques

Commissariat
Julia Ferloni-Grandval,
conservatrice du patrimoine,
experte internationale,
Expertise France

Direction artistique
Mossi Traoré, créateur
de mode et fondateur
des Ateliers Alix assisté
de Pooja Singh

Scénographie
Roll

Graphisme
République Studio

Édito

L'inspiration des créateurs est souvent un secret bien gardé, camouflée derrière quelques références ou effusions mystérieuses destinées à épaissir le mythe des créateurs de mode. Chez Mossi Traoré, tout est dit. Tout est assumé. Mossi Traoré sait d'où il vient et d'ailleurs ce qu'il veut. De chaque pas accompli, il fait une marche. C'est cette générosité qui en fait un créateur à part et à suivre.

La rencontre entre le Mucem et Mossi Traoré devait avoir lieu. Car chez lui, tout est patrimoine, tout a une place ; chaque instant, rencontre, hasard tient une fonction particulière dans un vaste assemblage, un édifice en perpétuelle évolution. Il n'oublie jamais rien. Il collectionne les expériences, les souvenirs d'enfance, interroge les codes vestimentaires des quartiers populaires ainsi que les ensembles de travail. Il se souvient et se renouvelle. Nous avons ce goût en commun de la mémoire collective, de celles et ceux trop souvent invisibilisés.

Et cette rencontre s'est finalement faite sous l'égide de Maison Mode Méditerranée, sous l'œil complice de sa fondatrice, Maryline Bellieud-Vigouroux, un jour d'inauguration, au Mucem, autour du 19M. Que de M !

Pour le musée qui souhaitait parler de ce qui inspire, les sources de Mossi Traoré ont déferlé comme une rivière en crue. Ses références sont nombreuses, diverses, exigeantes et populaires. Il n'en oublie ni n'en néglige aucune. De Madame Grès à un dessin animé japonais, des pelouses du stade Vélodrome au parquet du Louvre, de l'Inde aux quartiers de son enfance... il crée des passerelles inattendues, promeut les unions insolites et revendique ses appartenances plurielles, rendant son univers inclassable.

Mossi Traoré ne cesse d'être inspiré, comme une respiration, il ne s'essouffle jamais d'admirer.

Quand il pénètre dans les réserves du Mucem, au cœur du quartier de la Belle-de-Mai, il devient explorateur. Il entre dans ce nouveau territoire où les choses ont tant à dire et il les entend. Tant et si bien que cette rencontre inspirera ses collections 2025 et 2026. Les réserves muséales et la création contemporaine ne faisant ainsi plus qu'un.

Mossi Traoré a des références, des loyautés et des fidélités. Ce qui jalonne son esprit créatif est un monde en soi. Ce sont des influences du quotidien, des emprises généreuses. Tout est partageable par tous. Il se rêvait footballeur et le voilà créateur. Et tout paraît limpide, accessible, possible.

Parmi les belles idées de Mossi Traoré, le Mucem ne pouvait pas être insensible à celle de la reconversion des matières, à la préservation de la biodiversité. En voulant « donner de la valeur aux déchets », conscient que la mode est une industrie polluante, il repense les pratiques, place l'éthique au centre, redonne vie aux occasions épuisées. Et surtout il transmet cette idée de la mode engagée et son attachement aux savoir-faire traditionnels à de nouvelles générations de créateurs.

Cette exposition, décidée dans l'enthousiasme, est un événement, une aventure particulière qui se présente tôt dans la progression créative de Mossi Traoré. Elle marque notre engagement commun à ouvrir le musée, libérer les perspectives notamment pour tous ceux qui nous observent que de trop loin et qui pensent que tout ceci n'est pas pour eux. Rappeler que la frontière entre artisanat et art est poreuse. Leur dire que si tout n'est pas à portée de main, tout reste atteignable. La mode aussi.

**Pierre-Olivier Costa,
Président du Mucem**

Introduction

Exposition

Mossi Traoré, la mode aussi

Du 20 mai au 16 novembre 2026

Mucem J4, Rdc (500 m²)

Après le succès de l'exposition «Fashion Folklore» présentée en 2023, le Mucem consacre une exposition à Mossi Traoré, créateur atypique de la scène française pour qui la couture est à la fois terrain d'expérimentation, outil de transmission et langage collectif. Formé autant dans la rue qu'auprès des maîtres de la couture, Mossi Traoré développe une esthétique épurée et engagée. Sa démarche, incarnée notamment par son école les Ateliers Alix, nommée en hommage à la créatrice de haute-couture Madame Grès, prône une mode accessible et exigeante, ouverte à tous.

Pensée en étroite collaboration avec le styliste, «Mossi Traoré, la mode aussi» propose une immersion dans un univers où la mode dialogue autant avec les cultures populaires qu'avec les arts urbains et les savoir-faire traditionnels. Silhouettes sculpturales, vidéos, textiles en interaction avec les collections du musée et gestes artisanaux jalonnent un parcours en partie immersif, invitant le visiteur à se projeter dans la reconstitution de l'atelier de Mossi Traoré et dans les réserves du Mucem, en l'incitant à toucher les matières, écouter et ressentir.

Trois œuvres, créées spécialement pour l'exposition, tissent des liens entre le travail du styliste, le rôle et l'ambition du Mucem, illustrant chacune la préservation et la transmission des savoir-faire. Une nouvelle version de «Ca charbonne» met en scène des danseurs coréens de l'Opéra de Paris dans la cité des Hautes-Noues à Villiers-sur-Marne ; un projet mené au stade Vélodrome sert de décor à des créations textiles, dont une a été réalisée en collaboration avec l'atelier de réinsertion professionnel marseillais Fil Rouge ; enfin, une série photographique inspirée par les collections du Mucem et capturée au Louvre raconte et sublime les gestes accomplis par les artisans de la couture.

À travers cette exposition, le styliste et le Mucem affirment leur ambition commune de s'ériger en passeurs entre patrimoine et création contemporaine, mettant en lumière des récits souvent invisibles, porteurs de sens et de mémoire.

Typologie des œuvres

L'exposition réunit 108 œuvres ; la moitié sont des créations de Mossi Traoré, dont certaines ont été spécialement conçues pour l'occasion. Ses pièces côtoient des œuvres et des artistes qui l'inspirent tels que Madame Grès, Lee Bul, Hassan Massoudy, Lee Bae, Ibrahim Ballo, les actrices bollywoodiennes Aishwarya Rai Bachchan et Kalki Koechlin, les danseuses de l'Opéra de Paris Hohyun Kang, Seohoo Yun et Yoon Seo Lee, et les danseuses étoiles Marie-Agnès Gillot et Léonore Baulac, le danseur de hip-hop Abdoulaye Barry, le rappeur Sefyu et bien d'autres encore. L'ensemble dialogue avec des objets issus des collections du Mucem : textiles, costumes, outils et accessoires témoignant des savoir-faire liés à la mode ou relevant des cultures populaires.

Les prêteurs

Fondation Azzedine Alaïa, Galerie Perrotin, Galerie Maison parisienne, L'Oréal, MOSSI, MUDAM Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Patrice Wagner, Siegel & Stockman

Mossi Traoré

Mossi Traoré est styliste de mode, lauréat 2020 du prix Pierre Bergé de l'ANDAM (Association nationale pour le développement des arts de la mode), du prix Engagement aux Grands Prix de la Création 2024 de la Ville de Paris, et lauréat 2024-2026 du Prix Antik Batik de la Maison Mode Méditerranée. Fondateur de la marque de prêt-à-porter MOSSI et de l'école de haute-couture Les Ateliers Alix, il œuvre pour la transmission du patrimoine textile et l'émergence de nouveaux talents. Le Mucem lui consacre une rétrospective en 2026.

Entretien avec Julia Ferloni-Grandval, commissaire de l'exposition



1. Julia Ferloni-Grandval, Mucem © Mucem, Yves Inchierman

**« Mossi Traoré et le Mucem prônent la justesse : créer avec conscience, inventer sans effacer, agir sans détruire. »
Julia Ferloni-Grandval**

Pourquoi avoir choisi de consacrer une rétrospective au travail du styliste français Mossi Traoré ?

Les expositions textiles sont une signature du Mucem, et le choix de Mossi Traoré, proposé par le Fonds de Dotation Maison Mode Méditerranée (FDDMM), est un choix fort. À travers lui, le musée souhaite mettre en lumière une personnalité inspirante au parcours atypique et encore peu connue, un créateur attaché aux notions de patrimoine, de transmission, de partage et d'ouverture.

En consacrant une exposition à un jeune Français issu de l'immigration, ayant grandi dans un quartier populaire, le Mucem affirme sa volonté de s'adresser à un public différent, et notamment aux jeunes éloignés de la culture. Mode, football, hip-hop, cinéma Bollywood sont autant de références populaires, incarnées dans le parcours de Mossi Traoré, qui deviennent ici des points d'entrée pour inviter chacune et chacun à franchir les portes du musée. Cette exposition affirme combien la couture, la création contemporaine, la culture populaire et la responsabilité écologique participent d'un même horizon, celui d'une société vivante.

Il s'agit donc d'une rencontre évidente, presque naturelle. D'un côté, un musée né au bord de la Méditerranée, façonné par l'idée de relier les rives, de croiser les savoirs, d'observer les sociétés à travers leurs objets et leurs imaginaires. Et de l'autre, un créateur pour qui le vêtement n'est pas un simple habit, mais bien le langage universel du partage, de la mémoire et du mouvement.

Le titre, « Mossi Traoré, la mode aussi », évoque un univers empreint d'influences multiples.

Ce titre joue volontairement sur le décalage. Mossi Traoré est aujourd'hui largement reconnu pour son engagement social et environnemental fort, pour son travail de transmission à travers son école ou ses collaborations constantes avec des artistes issus de disciplines très diverses : photographie, danse, arts visuels, poésie...

Cette dimension collective et engagée est indissociable de sa démarche créative, et irrigue ses collections autant que ses projets hors des podiums.

Cependant, Mossi Traoré est avant tout un styliste et un créateur. En ce sens, le titre fonctionne comme un clin d'œil visant à rappeler que Mossi Traoré, c'est bien avant tout une histoire de mode !

Quelles passerelles peut-on tisser entre le travail de Mossi Traoré et celui du Mucem ?

Le mot « transmission » résume à lui seul l'une des valeurs fortes que partagent l'un et l'autre, et constitue l'un des fils conducteurs de l'exposition. Tous deux cherchent à prolonger les gestes, à donner vie à ce qui, sans eux, risquerait de disparaître : un patrimoine, notamment de savoir-faire. Transmettre, c'est croire en la valeur des savoirs, mais aussi en la puissance du partage.

Au Mucem, cette conviction irrigue chaque projet. Le musée ne se contente pas de conserver des objets, il leur redonne voix, révèle les gestes oubliés, relie les pratiques d'hier à celles d'aujourd'hui. Il montre comment une technique, un costume, un outil traduisent une manière d'habiter le monde. Chaque objet devient le témoin d'une mémoire partagée entre générations. Mossi Traoré est, lui, avant tout un homme de lien et un passeur : lui aussi tisse des liens entre les cultures. Sa passion pour la danse classique dialogue avec son attachement aux danses urbaines ; son goût pour les monuments chargés d'histoire se conjugue à l'énergie des quartiers populaires ; ses coups de cœur pour des plasticiens contemporains nourrissent son imaginaire et ses créations. Comme le Mucem, il cherche à provoquer des rencontres, à faire dialoguer des mondes contrastés, il refuse les frontières entre art et société, entre populaire et élitiste, entre tradition et innovation.

La notion de dialogue est d'ailleurs intrinsèque à cette exposition, qui donne à voir couture et prêt-à-porter dans un échange entre l'univers de Mossi Traoré et les collections du Mucem, comme source d'inspiration pour le styliste.

L'engagement social et sociétal est également au cœur de leur démarche.

Tous deux partagent une pensée écologique commune. Pour le Mucem, l'écologie n'est pas un thème mais une responsabilité, celle d'inventer un rapport au monde où la culture participe à la préservation du vivant. Depuis plusieurs années, le musée est engagé dans des démarches d'écoconception et aborde la question écologique par la recherche et le débat. En 2017, l'exposition « Vies d'ordures » fut un jalon majeur pour le musée, qui a dévoilé par ailleurs sa stratégie de responsabilité sociétale des organisations (RSO) en 2026. Posé sur la mer, c'était le seul musée présent à la Conférence des Océans de l'ONU à Nice, en juin 2025. Mossi Traoré, de son côté, fait de la revalorisation des matériaux un principe fondateur. Ses créations, conçues à partir de linge de maison recyclé, de caoutchouc usagé, de terre de chantier ou de caséine de lait transformées en textile, traduisent une conviction forte : la beauté peut naître du rejet, et l'art devenir un acte de réparation du monde.

Le styliste et le musée se rejoignent par ailleurs dans une même écologie du lien, du soin ou *care* étendu au monde dans lequel nous vivons. Tous deux donnent la parole à celles et ceux que l'histoire oublie, à celles et ceux dont la dignité fut niée. Le Mucem a rappelé la puissance des luttes collectives en 2021 dans « VIH/Sida. L'épidémie n'est pas finie » et célébré, avec elles, les cultures romani d'Europe en 2023 dans « Barvalo. Roms, Sinti, Manouches, Gitans, Voyageurs... ». Le musée met en place des dispositifs pour accueillir des publics éloignés de la culture, héberge une classe pour jeunes en situation de phobie scolaire. Mossi Traoré a notamment mis en lumière les travailleuses et travailleurs de l'ombre, exerçant les professions d'éboueur, d'assistante sociale ou d'agent de nettoyage, qui prennent soin des autres et qu'il élève au rang de modèles, dans son exposition « Ça charbonne » présentée en 2021 dans le quartier des Hautes-Noues, à Villiers-sur-Marne, et à la Goutte d'Or, à Paris.

Mossi Traoré et le Mucem prônent enfin la justesse : créer avec conscience, inventer sans effacer, agir sans détruire. Leur travail repose sur la conviction que créer peut aussi signifier réparer. Dans l'atelier du créateur comme dans les salles du musée, un même geste se répète, discret et obstiné : celui de recoudre le monde.

Cette volonté de « recoudre le monde » sera notamment visible en fin de parcours.

L'exposition s'achève en effet sur une œuvre collective dédiée à la transmission, au partage et à l'engagement social et écologique. Née de la rencontre, initiée par le Fonds de Dotation Maison Mode Méditerranée (FDDMM), entre Mossi Traoré et l'atelier marseillais Fil Rouge, acteur de la confection durable et de la réinsertion professionnelle, cette création unit excellence et valeurs communes.

Pour « Mossi Traoré, la mode aussi », Fil Rouge a fabriqué à partir du dessin *Emotions* de Mossi un maillot et un short de football, que ses ouvrières ont retravaillés grâce à un procédé de sublimation textile et de broderie minutieuse. Cette œuvre affirme que la mode, entre art, métier et solidarité, peut contribuer à un monde plus juste et durable.

Un tee-shirt inspiré du travail de Mossi Traoré et fabriqué dans les ateliers de Fil Rouge sera par ailleurs en vente ; il soutient le travail de réinsertion professionnelle porté par Fil Rouge, et fait résonner l'ambition de *care* et d'engagement social.

Entretien avec Mossi Traoré, directeur artistique de l'exposition



2. Mossi Traoré © Foust Visual Studios

« Le Mucem et moi défendons la démocratisation culturelle. Nous sommes convaincus que l'art doit aller vers celles et ceux qui n'y ont pas accès. »

Mossi Traoré

Danse, art contemporain, cinéma... L'exposition met en scène la richesse de votre travail.

Mon univers est en effet multiple, et composé de celles et ceux qui m'animent et m'entourent. Mon travail se fonde sur des connexions parfois peu probables, entre modernité et tradition, sur une détermination à toujours aller au bout de mes idées. Quand on m'a proposé de monter l'exposition, j'ai souhaité inviter d'autres artistes comme Lee Bul, Lee Bae, Hassan Massoudy, Ibrahim Ballo ou Simone Pheulpin.

Outre l'art, j'aime mettre en scène « les invisibles » dans une volonté d'éveil populaire, pour donner à voir celles et ceux qui œuvrent en silence et qu'on ne voit pas assez, comme les soignants pendant le Covid ou les éboueurs de la ville de Paris. J'ai choisi de le raconter autrement dans cette exposition, en montant une nouvelle version de « Ça charbonne », initialement présentée en 2021 et mettant cette fois en scène le travail des danseuses et danseurs coréens de l'Opéra de Paris. Chaque jour, ils répètent les mêmes gestes avec obstination, rigueur et acharnement, jusqu'à atteindre l'excellence. C'est aussi une métaphore du monde de la couture ou du football, fait de gestes infiniment techniques, souvent imperceptibles pour le grand public.

L'exposition raconte également une multitude d'autres choses qui me nourrissent, comme le cinéma Bollywood et ses actrices, l'influence de grands couturiers – de Yohji Yamamoto à Madame Grès – ou encore le quartier dans lequel j'ai grandi. La mode m'a amené à cette richesse et à cette diversité. Et tout ça résume qui je suis !

C'est la première fois qu'un musée vous consacre une rétrospective. Quel lien entretenez-vous avec le Mucem et avec Marseille ?

Ma rencontre avec le Mucem s'est faite en même temps qu'avec Marseille. Jusqu'ici, je ne connaissais de la ville qu'une passion nourrie depuis l'enfance pour l'Olympique de Marseille. C'est en travaillant sur l'exposition de la Galerie du 19M Marseille, au fort Saint-Jean en 2024, que j'ai véritablement découvert

la ville et le Mucem. Ville-monde, Marseille incarne des valeurs d'accueil et de métissage culturel qui me sont chères, et porte en elle une énergie populaire et une ferveur incroyables !

Le Mucem souhaitait collaborer avec une personne capable d'apporter un regard inédit sur la mode et sur le musée, en attirant un public qui n'a pas l'habitude de franchir les portes de la culture. J'ai toujours voulu créer des passerelles, et cette démarche m'a énormément plu. Avec le Mucem, nous défendons la démocratisation culturelle, convaincus que l'art doit aller vers celles et ceux qui n'y ont pas accès. J'ai souvent amené la culture hors des institutions, en organisant des défilés et des expositions dans les quartiers, que j'utilisais alors comme musées à ciel ouvert, à la fois lumineux et sombres. Cette fois, j'invite tous les publics à découvrir mon travail dans l'enceinte du musée. Grâce à la mode, j'ai découvert le monde de la culture, dans lequel je me suis rapidement senti à l'aise et je souhaite que les jeunes ne craignent pas de découvrir ce monde à leur tour.

Vous avez effectué des recherches dans les réserves du Mucem. Certains objets vous ont particulièrement marqué ?

De ma première visite dans les réserves, je retiens un doux parfum d'enfance. L'endroit était plaisant, des souvenirs m'animaient, comme la découverte d'un album Panini du manga culte japonais *Olive et Tom* qui a bercé mon enfance, ou les morceaux de manèges évoquant les fêtes foraines de ma jeunesse. Quant au ballon commémoratif de la victoire de l'Olympique de Marseille en 1993, symbole de mémoire collective, de ferveur et de rêve, il devait impérativement figurer dans l'exposition ! En tant qu'ancien joueur de foot et fan inconditionnel de l'OM, ce ballon révèle à mes yeux la manière dont la culture populaire peut s'élever au rang de patrimoine.

J'ai également découvert des objets évoquant mon travail, comme les couronnes mortuaires rappelant le défilé organisé au cimetière du Père Lachaise en 2012. De nombreux objets en lien avec la couture sont présents dans l'exposition (fers à repasser, machines à coudre, moules à plisser...). La « rencontre » avec certains vêtements présentant des détails de couture très travaillés m'a donné envie de les réinterpréter, en respectant toujours leur âme, leur héritage et leur mémoire. Deux éléments de costumes bretons et croates, présentés en pendant de la reconstitution de mon atelier, m'ont d'ailleurs inspiré deux pièces des collections MOSSI 2025 et 2026. Tous ces objets m'évoquaient un sentiment d'intimité et d'affection, qui m'ont donné l'envie – et le besoin – d'y revenir et d'y travailler avec mes équipes pour me nourrir et continuer d'explorer les trésors des collections !

L'exposition présente plusieurs pans très immersifs. Il était important que le visiteur soit actif ?

Le parcours de l'exposition déroule des thèmes qui me sont chers, dont on peut retrouver un écho dans les collections du Mucem. Et quoi de mieux que de proposer aux visiteurs de découvrir « l'invisible » (une partie des réserves du Mucem et mon atelier), en leur proposant une plongée dans les coulisses à travers des reconstitutions fidèles !

L'exposition vise donc à impliquer activement les visiteurs, les transformant en acteurs de leur parcours. Outre ces reconstitutions, l'exposition invitera parfois à la contemplation et au rêve en offrant des espaces où s'asseoir pour voir, écouter, éprouver, toucher et ressentir, et elle prendra d'autres fois la forme d'une déambulation libre au milieu d'œuvres spectaculaires – au sens littéral « d'offrir un spectacle » – pour vivre une expérience sensible et immersive. Et tout cela traduit bien les notions de partage et de mouvement que le Mucem et moi défendons.

Vous avez également créé des œuvres spécialement pour l'exposition. Pouvez-vous nous les présenter ?

J'ai souhaité concevoir, avec mon équipe, trois œuvres inédites. La série photographique est née de mon désir de travailler avec l'actrice franco-indienne Kalki Koechlin, dont le double héritage culturel incarne naturellement le dialogue franco-indien qui imprègne mon travail. Photographié au musée du Louvre, ce projet rend hommage aux savoir-faire textiles et aux mains invisibles des ateliers de couture. Inspirée de la notion de « Trésor humain vivant » définie par l'UNESCO, cette création raconte, sublime et met en avant les gestes de couture, en rendant hommage aux couturières et couturiers.

J'ai également souhaité revisiter « Ça charbonne », une exposition née en 2021 dans le contexte de la crise du Covid-19, qui rendait visibles celles et ceux ayant continué à travailler malgré la pandémie. Le projet se réinvente aujourd'hui pour le Mucem, en collaboration avec des danseuses et danseurs de l'Opéra de Paris. La danse classique s'invite au cœur de la cité des Hautes-Noues, à Villiers-sur-Marne, pour faire se rencontrer des univers, des gestes et des corps habituellement éloignés.

Enfin, mon univers et mes éléments graphiques ont inspiré les créations textiles réalisées par l'atelier Fil Rouge, pour devenir l'emblème d'un projet mené au stade Vélodrome avec Vanessa Le Moigne, une personnalité que j'admire et dont les valeurs font écho à mon travail, apportant une authenticité et une résonance particulières à l'exposition. Ce projet incarne parfaitement le lien entre création contemporaine, culture populaire et patrimoine.

Propos scénographique



Vue 3D de l'exposition © Roll.

La scénographie traduit une vision de la mode fondée sur le partage, la transmission et la rencontre des cultures. Les collections du Mucem rencontrent celles du Studio MOSSI dans un vaste espace ouvert ; les deux espaces se font face et parfois se superposent, soulignant l'importance, pour Mossi Traoré, d'un échange vivant entre excellence artisanale et mode actuelle. Le public est invité à circuler librement et à composer son propre récit, dans une relation sensible et active aux pièces présentées. Cette juxtaposition permet également aux visiteurs de percevoir l'évolution des techniques et des outils de couture au fil du temps, et de comprendre la continuité qui relie héritage, transmission et création.

Plus loin, le visiteur pénètre dans un espace plus sombre, conçu comme un temps de pause au cœur du parcours. Une projection du dernier défilé MOSSI offre une immersion sensible dans l'univers du styliste, et marque une transition vers une sélection de créations issues de diverses collaborations artistiques.

Réunis par la mode

Un grand portant, véritable fil rouge de l'exposition, traverse toute la galerie. Il relie les différentes sections et guide naturellement les visiteurs dans leur déambulation. Facilement reconnaissable, cet objet emblématique du monde vestimentaire dessine un espace continu et légèrement circulaire, incarnant une mode inclusive, pensée comme un lieu de rassemblement, capable de créer du commun.

Ce portant n'est pas seulement un repère dans le parcours, il structure réellement l'expérience de visite en jouant plusieurs rôles complémentaires. Il sert d'abord de support d'exposition, puisqu'il accueille les vêtements, porte le rideau qui sépare plusieurs espaces et reçoit les éléments graphiques, notamment les textes de salle. Il joue également un rôle de trait d'union, en englobant le studio MOSSI, un grand podium et la section consacrée à la collection « Ça charbonne ». Élément connecteur, enfin, il accueille plusieurs dispositifs qui s'y greffent comme un collier de perles : réserve textile, espace de projection, podiums... Tous dialoguent avec cette structure à la fois fonctionnelle et symbolique. Ainsi, ce grand portant relie les œuvres, les gestes et les publics, et donne forme à l'idée d'une mode partagée.

Matières sobres

La palette de matériaux choisie pour l'exposition reste volontairement sobre. Elle s'inscrit dans l'esthétique du styliste et dans le propos de l'exposition, tout en laissant toute leur place aux pièces présentées. L'acier laqué blanc et le sol souple gris évoquent l'environnement des réserves du Mucem, tandis que le grand rideau noir absorbant dessine une atmosphère intime, qui entre en résonance avec les œuvres de Lee Bae, inspiration importante pour Mossi Traoré. Cette approche met en place une scénographie tactile : les visiteurs sont invités à manipuler certains éléments, comme des échantillons de textiles, et à découvrir vêtements, œuvres d'art et outils de couture dans une relation directe et sensible.

Roll,
scénographe de l'exposition

Parcours de l'exposition

Introduction

L'introduction dévoile les grandes thématiques de l'exposition, de la passion de Mossi Traoré pour le football à l'Inde, en passant par la transmission des savoir-faire et la richesse de ses collaborations artistiques. Trois tenues iconiques de la marque MOSSI et une projection vidéo permettent au visiteur de plonger immédiatement dans l'univers singulier et éclectique du styliste.

Partie 1 De l'OM à la couture: suivre ses rêves

Cette première partie explore la manière dont Mossi Traoré a su se donner les moyens de réaliser ses rêves, transformant ses passions d'enfance en tremplins vers la couture et la création.

1.1 Le football, un rêve d'enfant

Enfant, Mossi Traoré embrassait le rêve de devenir joueur de football professionnel. Fan inconditionnel de l'Olympique de Marseille et du dessin animé culte *Olive et Tom*, sa passion l'a amené à imaginer une production inédite de tenues portées par la journaliste sportive Vanessa Le Moigne et photographiées dans l'emblématique stade Vélodrome.

Aux côtés de ces photographies figurent un album Panini d'*Olive et Tom*, un maillot de l'OM et le ballon commémoratif de la victoire de l'équipe marseillaise en Ligue des champions en 1993 ; tous trois ont été choisis par le styliste dans les collections du Mucem, témoignant d'un lien intime entre souvenirs populaires et vocation personnelle.



3. Album d'images « Olive et Tom, Champions du foot », Panini (éditeur), 1988
Mucem. Photo © Mucem / Marianne Kuhn



4. Ballon commémoratif de la victoire en 1993 de l'Olympique de Marseille en Ligue des champions face au Milan A.C. Pakistan, après 1993
Matière plastique, fil d'or et broderie. Mucem. Photo © Mucem / Yves Inchiernan

1.2 Bollywood, Paris, Taj Mahal: le rêve cousu main

La deuxième section met en lumière la fascination et l'attachement de longue date de Mossi Traoré pour l'Inde, entre la démesure colorée du cinéma Bollywood et l'élégance intemporelle du sari. Admirateur de l'actrice indienne Aishwarya Rai Bachchan, il s'était promis de réaliser, un jour, une robe pour elle. Ce rêve s'est concrétisé à deux reprises, en 2021 puis en 2024. La robe rouge portée par l'actrice au défilé L'Oréal à l'Opéra de Paris en 2024 est ici présentée sur mannequin, tandis qu'une photographie montre Aishwarya Rai Bachchan portant la seconde robe au défilé de 2021 devant la tour Eiffel.

Plus loin, un mannequin Stockman arborant une tenue en textile indien rappelle le dialogue entre tradition artisanale et modernité créative. Enfin, une série de clichés de la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot, dansant au Taj Mahal en tenue dessinée par Mossi Traoré, illustre la manière dont le créateur fait dialoguer danse et patrimoine, drapé et architecture.



5. Robe Sari MOSSI, Paris, Automne-hiver 2024
Coton indien. Studio MOSSI, Paris
© Collective Parade

1.3 Hériter pour mieux transmettre : de Madame Grès aux Ateliers Alix

La dernière section revient sur la filiation et la transmission, des valeurs partagées par Mossi Traoré et le Mucem. Le créateur fonde l'école de haute-couture Les Ateliers Alix à Paris en 2015, afin d'offrir aux jeunes l'opportunité d'intégrer une école de formation aux métiers de la haute couture, de la corsetterie à la broderie en passant par l'ennoblissement, et accueille également des femmes et des personnes en situation de migration sans qualification. Fervent admirateur de Madame Grès, dont le travail sur le drapé l'inspire profondément, il baptise l'école en hommage à la grande couturière.

Cette section propose également un clin d'œil humoristique : une photographie de Madame Grès fait face à un mannequin portant un tee-shirt MOSSI revendiquant un message fort : « *I want the younger generation to know Madame Grès better than Kim Kardashian* » (« *Je souhaite que les nouvelles générations connaissent Madame Grès plutôt que Kim Kardashian* »).

Trois robes complètent cet hommage : la première est réalisée par Madame Grès ; la seconde, par Madame Thomas, « ancienne » de la maison Grès, meilleure ouvrière de France en haute-couture, mentor de Mossi Traoré devenue directrice pédagogique des Ateliers Alix ; la dernière est conçue par des élèves de l'école.

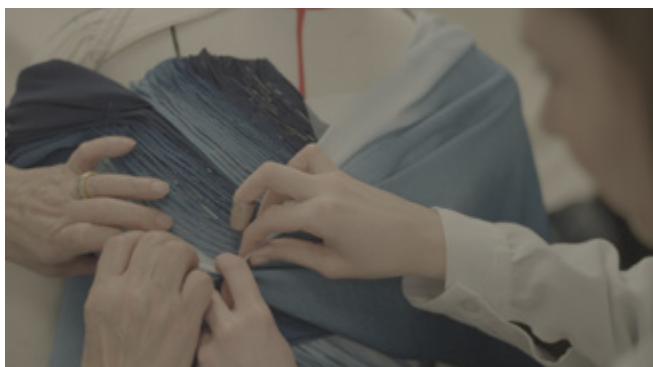
Un film, produit spécialement pour l'exposition, « Le geste et la promesse : du quartier à la haute couture » par la réalisatrice Isabelle Wekstein clôt la section en présentant le parcours de plusieurs anciens élèves, dont certains travaillent aujourd'hui chez Chanel, preuve vivante de la réussite de cette transmission.



6. Défilé MOSSI, t-shirt hommage à Madame Grès, Collective Parade, Paris, Automne-hiver 2024
Tirage moderne. Collective Parade
Luca Tombolini © Collective Parade



7. Robe du soir, Madame Grès, Paris, vers 1951
Faille de soie noire doublée en satin de soie argenté, sous-couche en jersey de soie blanc. Fondation Azzedine Alaïa, Paris
© Image Courtesy of SCAD



8. « Le geste et la promesse : du quartier à la haute couture », Isabelle Wekstein (réalisation), Paris et Villiers-sur-Marne, 2026
Film. Production exécutive : 10.7 Productions. Production Mucem, 2026 © Isabelle Wekstein et David Quesemand

Partie 2

Maîtres du Fil: savoir-faire textiles et transmission

La deuxième partie revient sur l'importance de conserver et transmettre l'ensemble des savoir-faire textiles, à la fois dans leur dimension matérielle, à travers les outils de fabrication et les vêtements confectionnés avec ces mêmes outils, et immatérielle, incarnée par les gestes de celles et ceux qui s'attachent à perpétuer cette excellence, appelés les Trésors humains¹.

2.1 Les réserves du Mucem: le patrimoine vivant conservé, pour inspirer demain

La reconstitution d'une travée des réserves du Mucem révèle au visiteur le mode de conservation des savoir-faire, comme un vivier d'objets dans lequel les créateurs peuvent puiser, presque à l'infini, pour recréer, s'inspirer et magnifier des objets issus de cultures populaires.

Le visiteur y découvre une sélection de vêtements et leurs outils de fabrication ou de conservation : machines à coudre, fers à repasser, moules et machines à plisser.



9. Culotte pour homme «bragou braz». Bretagne, XVIII^e siècle. Lin et verre. Mucem © Mucem / Marianne Kuhn



10. Mètre couture, XX^e siècle
Bois, cuivre, toile de coton. Mucem © Mucem / Marianne Kuhn



11. Machine à plisser, Angleterre, 1^{ère} moitié du XX^e siècle. Fonte, laiton, bois. Mucem © Mucem / Marianne Kuhn



12. Fer à repasser, XX^e siècle
Acier, bois. Mucem © Mucem / Marianne Kuhn

¹ Ce concept, tel que défini par l'UNESCO, désigne des personnes possédant à un haut niveau les connaissances et les savoir-faire nécessaires pour interpréter ou recréer des éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Source : directives pour l'établissement de systèmes nationaux de Trésors humains vivants.

2.2 Quand le geste devient patrimoine : rêve de couture au Louvre

Cette section idéalise l'image de la couturière dans un récit poétique imaginé pour l'exposition, mettant en scène l'actrice franco-indienne Kalki Koechlin dans les salles du musée du Louvre. Elle y incarne un Trésor humain vivant dont les gestes techniques et précis, détaillés photo après photo, donnent vie aux différentes étapes de confection d'un vêtement. Mossi Traoré s'est inspiré d'objets issus des collections du Mucem, exposés dans la section précédente, pour créer ces tableaux.

Une vidéo projetée, accompagnée de mannequins Stockman habillés des silhouettes MOSSI portées par l'actrice lors du shooting, prolongent le lien entre image, geste et vêtement.



13. Kalki Koechlin dans *La Couturier*. Ricardo Aun Abrahao (photographie), Mossi Traoré et Pooja Singh (direction artistique), Paris, 2026
Diaporama, durée: 5 min. Studio MOSSI, Paris © Ricardo Aun Abrahao

2.3 L'atelier MOSSI: patrimoine réinventé, matières réenchantées

En progressant dans le parcours, la reconstitution de l'atelier de Mossi Traoré illustre combien les collections des musées constituent une source d'inspiration et de réappropriation du patrimoine populaire pour les créateurs. Ainsi, un film réalisé spécialement pour l'exposition met en scène le styliste découvrant une longue chemise brodée dans les réserves du Mucem, avant d'en élaborer un prototype dans son studio puis de la faire confectionner. La robe originale dialogue dans l'exposition avec la réinterprétation qu'il en a faite.



14. Chemise de femme. Croatie, avant 1966
Crépon blanc, brodé de coton noir avec points de velours
marron et manches longues bouffantes. Mucem
© Mucem / Marianne Kuhn

Depuis plusieurs années, Mossi Traoré intègre à ses créations des matériaux innovants et durables issus de l'*upcycling* comme les résidus de lait, les terres de chantiers, les matelas ou encore le caoutchouc. Ces matières sont ici présentées à travers un dispositif tactile permettant au visiteur de toucher les tissus, renforçant un peu plus l'expérience sensorielle et pédagogique de l'exposition.

Pour mieux comprendre l'univers de travail du créateur, des *mood boards* (planche d'inspiration visuelle) est présentée aux côtés d'outils de fabrication (table de coupe, matériel de couture et tenues).

Enfin, la présentation d'une tenue issue de la collection *Les Ripeurs* (2022) rend hommage aux éboueuses et éboueurs, travailleuses et travailleurs « invisibles », qu'il souhaite mettre en lumière.



15. Shooting de la collection *Les Ripeurs*.
Michel Dupré (photographie et réalisation), Paris, 2022
Tirage moderne. Studio MOSSI, Paris, avec l'aimable autorisation du photographe © Photo Michel Dupré



16. Planche de recherche, collection Printemps été 2025
© Studio MOSSI



17. Manteau MOSSI et Écomaison, Paris,
Automne-Hiver 2024
Literie de maison recyclée
Mossi Traoré, Paris
© Collective Parade



18. Collection Mossi, Printemps-été 2020
© Chouaib Arif

Partie 3

Connexions créatives: la couture comme espace de rencontre

La création artistique imprègne le travail de Mossi Traoré, à la fois comme source d'inspiration et comme langage parallèle à la mode, avec lequel il dialogue en permanence. Cette dernière partie est introduite par une projection des derniers défilés MOSSI mettant en scène différentes collaborations artistiques.

3.1 Quand le vêtement devient mouvement: inspiration danse

Qu'elle soit classique ou urbaine, la danse est pour Mossi Traoré un langage universel, un moteur d'inspiration et un terrain de rencontre entre arts et cultures populaires.

«Ça charbonne» faisait dialoguer les tenues MOSSI avec le travail de Lee Bae et transformait les quartiers populaires des Hauts-de-Seine, à Villiers-sur-Marne, et de la Goutte d'Or, à Paris, en musées à ciel ouvert. Pour «Mossi Traoré, la mode aussi», le styliste a souhaité raconter autrement le travail quotidien des artistes en mettant en scène le travail des danseuses coréennes de l'Opéra de Paris qui, chaque jour, répètent les mêmes gestes avec obstination, rigueur et acharnement, pour atteindre l'excellence. En les invitant aux Hauts-de-Seine, Mossi Traoré introduit la danse classique dans la cité et prolonge la réflexion sur le travail, le geste et la transmission, dans un dialogue artistique renouvelé.

Dans «Mouvements», les calligraphies d'Hassan Massoudy sont traduites en gestes dansés, en motifs textiles et en volumes, interprétés par les danseurs Léonore Baulac (Étoile de l'Opéra de Paris) et Abdoulaye Barry (hip-hop), drapés en tenues MOSSI.



19. *Issu du feu*, 2000. Lee Bae
Charbon de bois, 152 x 100 x 87 cm. Perrotin, Paris
© Lee Bae; photo Courtesy of the Artist & Perrotin. Photo: Claire Dorn



*« Circumambulation des âmes, effusion croisée,
Symétrie de la subordination fusent aux halls et aux tours.
Fusion, alchimie, symphonie captivante,
Tournoiement céleste, ballet cosmique. »*

*Diptyque, Bala, Villiers-sur-Marne, 2021,
Avec l'aimable autorisation de l'artiste*

20. *Désert*. Hassan Massoudy, 2020
Calligraphie (reproduction). Avec l'aimable
autorisation de l'artiste © Hassan Massoudy



21. Léonore Baulac dans *Mouvements*
Julien Benhamou (photographie) et Mossi Traoré (direction artistique), Paris, 2021
Tirage moderne. Studio MOSSI, Paris © Julien Benhamou

3.2 Tisser le lien: dialogues entre couture et art contemporain

Les sculptures et installations de l'artiste coréenne Lee Bul ont profondément marqué le styliste, jusqu'à influencer la forme de ses propres créations. Une œuvre sculpturale en cristal, suspendue, semble flotter en apesanteur au-dessus d'un miroir. Les visiteurs pourront la contourner et observer le dialogue qu'elle établit avec des pièces du vestiaire MOSSI, elles-mêmes inspirées par l'univers de Lee Bul.

Simone Pheulpin est une sculptrice textile française. Certaines de ses œuvres, notamment des radiographies d'aiguilles, ont nourri l'imaginaire du créateur et ont été intégrées dans l'une de ses collections, comme un clin d'œil au travail du couturier. La minutie, la répétition et la transformation du geste deviennent ici un langage plastique partagé, où couture et art contemporain entrent en résonance et se répondent dans une même quête de transmission et de création.

Ibrahim Ballo développe une œuvre singulière, où peinture et tissage se rencontrent pour créer un langage visuel inédit. Dans une collaboration mêlant motifs de l'artiste malien, silhouettes MOSSI et broderie, le styliste rend hommage à ses propres racines et affirme toujours plus son engagement pour la transmission des savoir-faire textiles.



22. Lee Bul, *A Perfect Suffering*, 2011
Cristal, verre, acier, bronze, aluminium, perles acryliques.
163 x 174 x 116 cm. Collection Mudam Luxembourg
– Musée d'Art Moderne. Grand-Duc Jean.
Photo: Jeon Byung-cheol © Lee Bul



23. Jupe Lee Bul. MOSSI, Paris, Printemps-été 2021
Studio MOSSI, Paris. Photo © Aude Le Barbey



24. Simone Pheulpin, *Elise (détail)*, série Eclipse, 2020. Coton, épingles. Diamètre 40 cm.
Galerie Maison parisienne, Paris, France © Adagp, Paris, 2026
Photo © Antoine Lippens, Saif, 2026



25. Ibrahim, le geste et la matière. Justine Loffredo, Villiers-sur-Marne, 2021
Tirage moderne. Avec l'aimable autorisation de la photographe © Justine Loffredo

Conclusion

La mode ensemble: l'écologie du lien

L'exposition s'achève sur une œuvre collective dédiée à la transmission, au partage et à l'engagement social et écologique.

Née de la rencontre, initiée par le Fonds de Dotation Maison Mode Méditerranée (FDDMM), entre Mossi Traoré et l'atelier marseillais Fil Rouge, acteur de la confection durable et de la réinsertion professionnelle, cette création unit savoir-faire et valeurs communes. Fil Rouge a fabriqué à partir du dessin *Emotions* du styliste un maillot et un short de football. Cette production et ses étapes, documentée par un reportage photographique dans les locaux de l'atelier et dans les réserves du Mucem clôturent le parcours en affirmant une conviction partagée: la mode, entre art, métier et solidarité, peut contribuer à un monde plus juste et durable.

Un *photocall* sur un grand mur invite les visiteurs à se photographier et à garder une trace personnelle de leur passage avant de quitter l'exposition.

« Mossi Traoré, la mode aussi » convoque ainsi tout ce qui fait – et tous ceux qui font – l'univers du styliste, rassemblant et faisant se rencontrer des univers multiples dans une création en mouvement, à son image. En mode Mossi.

Biographies

Julia Ferloni-Grandval Commissaire de l'exposition, conservatrice du patrimoine, experte internationale, Expertise France

Julia Ferloni-Grandval est conservatrice du patrimoine et experte internationale « Musées et Patrimoine », aujourd'hui basée au Sultanat d'Oman, où elle intervient dans le cadre de projets de coopération internationale. Depuis de nombreuses années, elle travaille sur les savoir-faire d'excellence, en s'intéressant particulièrement aux gestes techniques et aux enjeux de transmission de ces savoirs, entre patrimoine, pratiques vivantes et sociétés contemporaines.

Après dix années passées au Mucem à Marseille, où elle était en charge du pôle de collections « Artisanat, commerce, industrie », elle développe une expertise reconnue dans la conception de projets muséaux participatifs. Curatrice d'exposition depuis 2010, elle conçoit son métier comme un accompagnement à la mise en récit d'expériences et de vécus individuels pour les inclure dans une histoire collective.

Son travail interroge plus largement les transformations actuelles des musées, en particulier les questions de participation, de dialogue interculturel, de *care* et de décolonisation des institutions muséales.

Mossi Traoré Directeur artistique de l'exposition, créateur de mode et fondateur des Ateliers Alix

Rien ne le prédestinait à la mode. Enfant, Mossi Traoré s'imaginait plutôt footballeur que créateur. Mais très vite, le vêtement devient chez lui un moyen d'expression, une façon de construire sa personnalité. Né de parents maliens, il passe son adolescence à la cité des Hautes-Noues à Villiers-sur-Marne. En rupture avec les codes vestimentaires, il impose ses choix et surtout la liberté de s'habiller comme il le souhaite. Il décide alors de consacrer ses études à la mode et intègre en 2005 une formation de styliste modéliste. Passionné par le monde de l'Opéra, il effectue plusieurs stages au Palais Garnier comme habilleur. L'occasion pour lui de découvrir les arcanes et acteurs du domaine, qui nourrissent son imaginaire. En fin de cursus, il poursuit son apprentissage de la mode et de la couture en tant que bénévole auprès d'une couturière indienne installée à Gare du Nord à Paris, et d'un façonnier africain possédant un atelier en banlieue. En parallèle de ses études, il devient responsable d'un département au sein d'une boutique pour Giorgio Armani. Il voyage beaucoup à travers le monde notamment en Italie, dans différents pays d'Afrique et en Inde, pour s'imprégner et découvrir différentes cultures.

Connu pour son approche avant-gardiste et inclusive, Mossi Traoré, fondateur et directeur artistique de la marque MOSSI en 2011, continue de réinventer les codes de la mode en alliant un design sophistiqué et un savoir-faire pointu. L'ADN de la Maison se révèle dans des lignes sculpturales, marquées par l'asymétrie, la déstructuration et une attention extrême au détail. MOSSI ne suit pas les tendances : la marque compose un langage visuel propre à elle, une mode pensée comme un art appliqué. Attaché à l'esprit de transmission, Mossi Traoré fonde en 2015 une école de haute couture « Les Ateliers Alix ». Tournée vers la création et la maîtrise du savoir-faire (de la corsetterie, à la broderie en passant par l'ennoblissement) elle forme environ une trentaine d'élèves par an.

Programmation culturelle et scientifique autour de l'exposition

Portes ouvertes de l'exposition et Nuit européenne des musées

Mucem J4 et fort Saint-Jean
Samedi 23 mai 2026 de 19h à minuit
Entrée libre

Danse et musique réunis autour de la mode !

Découvrez l'exposition en avant-première et en accès libre, dans une soirée orchestrée autour des sujets chers au styliste Mossi Traoré : mode, danse, musique et transmission. Et comme le 23 mai, le Mucem célèbre également la Nuit européenne des musées, toutes les expositions seront exceptionnellement ouvertes jusqu'à minuit.

Avec la compagnie (1)Promptu

Sur tous les terrains

Mucem J4 et fort Saint-Jean
Dimanche 24 mai 2026 de 11h à 19h
Entrée libre

Fan de football, de musique ou de mode ? Bienvenue au musée !

Après le succès de la précédente édition organisée autour du football, le Mucem vous invite à participer à une grande journée festive à la croisée du sport, de la musique et de la mode.

Entre démonstrations sportives, ambiance musicale, propositions artistiques et ateliers orchestrés par des collectifs marseillais, le fort Saint-Jean fera vibrer la culture en plein air ! Dans le musée, l'exposition « Méditerranées » accueillera une performance d'Emmanuelle Luciani autour du culturisme et de la statue grecque.

Une journée festive pour vivre l'art et le sport sur tous les terrains, au cœur du Mucem.

Avec les collectifs La Belle Union, Overview, Southway Studio et la participation de la DeeJay School Akademix Marseille et l'ASPPT Marseille

Slow fashion week

Mucem fort Saint-Jean
Samedi 6 et dimanche 7 juin 2026

La mode autrement.

Pour sa deuxième édition marseillaise, la Slow Fashion Week investit le fort Saint-Jean le temps d'un week-end placé sous le signe de la création responsable et de l'inclusivité. Ateliers de teinture végétale et de sensibilisation, rencontres avec des créateurs engagés et défilé en plein air de la marque Marj : ces deux jours sont pensés pour explorer une autre façon de concevoir la mode.

Portée par le collectif marseillais BAGA, cette semaine de la mode durable entend offrir une alternative concrète aux fashion weeks traditionnelles en défendant une création accessible, locale et profondément ancrée dans les cultures populaires.

En partenariat avec le collectif BAGA.

Le sens de la mode

Mucem J4, l'Atelier de l'île
De mai à août 2026 à 16h
De 6 à 11 ans – 8 €/enfant
Visite-atelier (1h30)

Un atelier pour faire ses premiers pas de styliste.

La transmission est une composante forte du travail du créateur de mode Mossi Traoré. Après avoir découvert l'exposition qui lui est consacrée, les enfants pourront ainsi s'initier à la couture en manipulant matières et formes pour créer une pièce collective unique, tout en découvrant les arts urbains et des savoir-faire artisanaux. De quoi faire naître des vocations de couturières et couturiers!

En collaboration avec Caroline Perdrix, co-fondatrice de l'association Itinérance Méditerranée.

Audioguide

Un audioguide accompagne le visiteur dans un cheminement sensible et intime émanant d'un échange entre le styliste et quatre de ses proches : le poète et ami d'enfance Bala, la conceptrice et directrice de projets culturels Ilham Ech Chaddadi, la directrice des ventes du Printemps et soutien de longue date Julie Charvy, et la commissaire de l'exposition Julia Ferloni-Grandval.

Catalogue de l'exposition

Le Mucem et Skira coéditent le catalogue de l'exposition, première publication dédiée au créateur de mode Mossi Traoré.

L'ouvrage présente une approche transdisciplinaire mêlant mode, culture populaire, art et arts vivants, offrant une lecture renouvelée de la création vestimentaire. Il invite le lecteur à découvrir l'univers du créateur, ses codes et ses inspirations en approfondissant les grandes thématiques qui structurent l'exposition : sa passion du football, l'Inde et ses savoir-faire textiles, la transmission des gestes de couture, l'importance des arts – et notamment de la danse – dans la construction du mouvement et de la silhouette.

Richement illustré – notamment par des shootings exclusifs réalisés au musée du Louvre, au stade Vélodrome de Marseille, dans les Ateliers Alix et dans l'atelier de confection marseillais Fil Rouge –, *Mossi Traoré, la mode aussi* intègre pour la première fois l'ensemble des looks iconiques du créateur ainsi que de prestigieuses contributions éditoriales menées sous la direction de Julia Ferloni-Grandval, commissaire de l'exposition.

Outre un entretien entre le créateur Mossi Traoré et la journaliste, écrivaine et critique de mode Sophie Fontanel, le catalogue propose des textes de Tina Isaac-Goizé, journaliste mode pour Vogue ; Eric Pujalet-Plaà, commissaire d'exposition de mode et attaché de conservation au Département des collections du musée des Arts décoratifs de Paris ; Dana Thomas, journaliste et essayiste spécialiste de la fast fashion et de l'upcycling ; Ian Luna, auteur et éditeur spécialisé en mode et en architecture ; Maryline Bellieud-Vigouroux, fondatrice de la Maison Mode Méditerranée ; Jina Luciani, présidente du Fonds de dotation Maison Mode Méditerranée ; Ilham Ech Chaddadi, conceptrice et directrice de projets culturels ; Caroline Chenu, historienne de l'art et helléniste, chargée d'études et de recherches au Mucem ; Julia Ferloni-Grandval, commissaire de l'exposition.



Une coédition Mucem / Skira
Direction artistique: Mathis Bécard / Skira
Format: 21 x 29,7 cm
Pages: 208 pages, 200 visuels
Date de publication: mai 2026
ISBN: 978-2-37074-313-8
Prix: 39 €

Informations pratiques

Réservations et renseignements	Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à reservation@mucem.org / mucem.org Sourds et malentendants : 06 07 26 29 62 handicap@mucem.org
Horaires d'ouverture	Ouvert tous les jours sauf le mardi et le 1 ^{er} mai 10h-18h du 18 mars au 30 avril 2026 Horaire exclusivement réservé aux groupes scolaires de 9h à 10h. Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture du site. Sortie des salles d'expositions 15 minutes avant la fermeture du site.
Visite et atelier	Visite guidée 1h ou 1h30 collège et lycée Visite-atelier « Le sens de la mode » Grande section – CM2 Durée : 1h30 La transmission est au cœur du travail du créateur de mode Mossi Traoré. Après avoir découvert l'exposition qui lui est consacrée au Mucem, « Mossi Traoré, la mode aussi », les enfants suivront les pas du styliste en s'initiant à leur tour à la création lors d'un atelier mêlant matières et formes, arts urbains et savoir-faire artisanaux. À l'issue de l'atelier, ils auront fabriqué leur propre objet : un porte-clés orné de motifs inspirés de l'exposition. De quoi faire naître des vocations de couturières et couturiers! En collaboration avec Caroline Perdrix, co-fondatrice de l'association Itinérance Méditerranée.
Tarifs	Visite autonome gratuite Visite guidée 1h : 50€/classe – Visite guidée 1h30 : 70€/classe Gratuit pour les écoles et collèges REP et REP+ de Marseille
Bienvenue au Mucem	La gratuité pour les visites guidées et ateliers est accordée aux écoles maternelles, élémentaires et aux collèges REP et REP+ de Marseille. Il vous suffit de contacter le service de réservation en précisant le nom de votre établissement scolaire dans le cadre du dispositif « Bienvenue au Mucem ». Deux activités sont prises en charge par enseignant sur une année scolaire.
Pass Culture	Possibilité de financer une sortie scolaire grâce au pass Culture. Les professeurs peuvent réserver leur activité sur l'interface Adage.
Accès	Entrée par l'esplanade du J4, Gisèle Halimi Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port
Transports	Métro : Vieux-Port ou Joliette Tram : T2 République / Dames ou Joliette Bus 82, 82s, 60, 83 : arrêt fort Saint-Jean / Ligne de nuit 582 Bus 49 : arrêt église Saint-Laurent Parking payant : Vieux-Port – Mucem
Réseaux sociaux	Toujours plus de programmation à découvrir sur mucem.org Le Mucem, partout avec vous sur :



facebook.com/lemucem
x.com/Mucem
instagram.com/mucem_officiel
youtube.com/c/MucemMarseille
tiktok.com/mucem_officiel
<https://www.linkedin.com/company/mucem>

